

CHERCHELL

L'Unac fait l'anthologie des artistes et des arts plastiques algériens

L'Union nationale des arts culturels (Unac) et son président, Abdelhamid Arroussi, encouragés certainement par l'engouement du public lors de la dernière Journée de l'artiste, ont choisi la ville de Cherchell pour évoquer, la veille du Ramadan, l'histoire de l'art pictural en Algérie.



Abdelhamid Arroussi, premier à partir de la gauche.

Rappelons que l'Unac, sous les auspices du ministère de la Culture, a entrepris la lourde tâche de faire l'anthologie des artistes peintres à travers la réalisation d'un recueil de près de 100 pages où sont recensés 120 artistes peintres issus de toutes les régions d'Algérie.

Dans la préface de ce recueil, Khalida Toumi rend hommage aux artistes peintres : «Un hommage est aussi à rendre à nos galeries, à Alger, mais aussi dans nos grandes villes, pour leur ténacité et leur volonté de maintenir le cap, malgré les difficultés de toutes sortes, aussi bien matérielles que financières, compte tenu de la réalité qui caractérise notre

marché de l'art ou plutôt ce qui en tient lieu. Nous avons conscience que dans l'avenir, nos galeries privées sont appelées à devenir le moteur essentiel de notre futur marché de l'art.»

La ministre de la Culture a ainsi mis en avant pratiquement un véritable programme concernant l'art et la culture en Algérie : «Dans les années à venir, l'effort portera essentiellement sur une offre de service élargie aux différentes couches de notre population, le soutien à la création, le renforcement des collaborations entre acteurs, la formation et la sensibilisation.» Plus loin, la ministre précisera ce pro-

gramme qui semble être en adéquation avec les préoccupations des artistes : «Seront aussi encouragées les manifestations d'envergure à l'étranger, les échanges et les invitations d'artistes... notamment avec les pays arabes et l'espace euro-méditerranéen dans une perspective de formation d'ateliers et de rencontres.»

C'est dans ce contexte particulièrement favorable à la création artistique et picturale, que M. Arroussi a tenté «d'inviter» l'histoire de l'art pictural algérien. Il dira en substance à un oratoire plutôt critique vis-à-vis de l'histoire et du parcours de l'art pictural en Algérie : «L'art pictural algérien moderne est né en 1962, dans

le suivi des écoles coloniales. L'art algérien n'était même pas accepté par ces écoles coloniales. On n'a rien inventé, on a été dans le suivi de ces écoles. Notre art n'était pas admis. C'était du mépris, de l'injustice. On était perçus comme des exclus, des indigènes. Malgré cela, dès les années 1960, nous avons créé une rupture historique, nous avons marqué notre présence, on a imposé notre originalité au monde, car on était plus déterminé en matière d'art en notre qualité d'Algériens.»

L'orateur dira à ce titre que «la peinture algérienne a été en constant progrès et qu'elle n'a rien à envier à d'autres expériences culturelles, pour la même époque, notamment au Maghreb et dans le reste de la Méditerranée.»

Dans son exposé, M. Arroussi évoquera le mouvement des Aouchem, né en 1969, marqué par Adane et d'autres artistes peintres. L'orateur évoqua en outre «les artistes qui continuèrent à s'inscrire dans le sillage de leurs prédécesseurs, tout en expérimentant de nouvelles nuances picturales et en assurant une transition entre les miniaturistes à l'image de Omar Racim et Temmam le courant de la pensée picturale post-indépendance». M. Arroussi identifiera «ceux

qui n'hésitèrent pas à jeter un regard neuf sur les arts plastiques et à se lancer dans des expériences picturales et des quêtes personnelles pour le renouvellement des sens et des significations à l'instar de Khadda, Issiakhem et Louail».

Il n'omettra pas la femme algérienne, à l'instar de Baya et Souhila Belbahar, de Kolai Nawal, de Saâdoune Yasmina, de Ababsia Djamila et de Zidani Karima.

M. Fendjel, un artiste peintre, interpella l'orateur : «Depuis 1970, considérée comme la période des grands artistes, nous avons constaté que l'art dans la société algérienne a régressé, on a constaté un blocage et, partant, un frein de l'art pictural s'ensuivit. A quoi cela est dû ?» Même si la réponse est toute trouvée par l'orateur qui évoqua l'argument de la décennie noire, ce dernier «met au défi l'assistance de trouver une galerie opérationnelle et ouverte en cette période de désolation, d'affres et d'exode de ville en ville et de la montagne vers la ville».

Un second participant, M. Bensalah, tout en adulant les périodes antérieures, et en parlant de l'art militant, affirmait que «cet art louait les trois révolutions», tout en mettant à l'index ce qui se passe aujourd'hui : «L'art éveille les consciences. Il est un vecteur

pour un monde meilleur, sinon cette période se sclérose. On a donné la chance aux artistes de réaliser des fresques publiques, d'exposer leurs œuvres dans la rue. L'art était en éveil. Malheureusement aujourd'hui, on encourage plutôt un autre type de culture.» M. Arroussi, interpellé par l'assistance sur le rôle des ingérences politiques lors des années passées, précise : «Depuis les années 1960, 1970 et 1980, le parti unique était là pour cadrer mais ne s'était jamais mêlé, car l'art n'a jamais eu une orientation politique, sauf à un moment de l'histoire où il fallait parler de la Révolution agraire, mais aujourd'hui, il y a l'art moderne et l'approche de cet art est admirablement exposée par les artistes Mesli, Bounoua et Korichi.»

L'orateur conclut en affirmant que «notre galerie historique et notre Union doivent leurs existences à des artistes émérites qui, dès les premières années de l'indépendance, ont cherché à prendre en charge le présent et ses héritages...», en ajoutant que «les dernières expositions de sculptures et de peinture, par la qualité des œuvres données à voir au public, témoignent de la persévérance et de la créativité de nos jeunes».

Larbi Houari

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Ouardia, Nouria et Boubagra à Djemai Family

Une agréable surprise dans la sixième partie, samedi, du feuilleton *Djemai Family* : l'apparition des comédiennes Ouardia et Nouria. Djaâfer Gacem, en effet, a eu la bonne idée d'insérer une scène d'un vieux film, montrant deux commères en train «d'espionner» une jeune mariée. Le lendemain le téléspectateur a vu Hassan El Hassani (Boubagra) dans un extrait du film *Les vacances de l'inspecteur Tahar*. Même si Gacem, lui-même, n'est pas entièrement satisfait du résultat final, il y a beaucoup de nouveautés dans *Djemai Family* 2011. C'est connu qu'on ne change pas une équipe qui gagne, mais il y a de nouvelles têtes et des guest-stars, comme Amine Boumedienne, Hamid Achouri, Mustapha «ghir hak», Salima Labidi ou Farida Saboundji (en attendant d'autres).

La chanson du générique est interprétée par des artistes de la nouvelle vague algérienne, à savoir le groupe rock Good Noise et le rappeur Nima Psy. *Djemai Family*, en outre, n'est plus un sitcom mais un feuilleton. Autre nouveauté, la famille Djemai est — enfin — sortie de sa maison et le feuilleton comporte beaucoup de scènes extérieures. *Djemai Family* est pour le moment une des rares «productions ramadanesques» que les téléspectateurs algériens suivent quotidiennement.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

FEUILLETON EN TAMAZIGHT GUER SIN WULAWAN

Un homme entre cœur et raison

Guer sin wulawan (entre deux cœurs) est un feuilleton en 13 épisodes de 26 minutes chacun, en tamazight, qui sera diffusé sur la Chaîne IV de la Télévision algérienne durant la seconde moitié du mois de Ramadan, selon Sellah Lounes, auteur du scénario avec le concours de Ramdane Amari, son réalisateur (il a déjà à son actif la réalisation du feuilleton *Sabra*). Le feuilleton a été tourné à Azeffoun et sa région ; le tournage a duré deux mois.

On peut dire que *Guer sin wulawan* est une histoire d'amour très particulière. Anis (rôle interprété par Mohamed Azzoun) est un jeune ingénieur, chef de service dans un bureau d'études à Alger et qui fait la navette entre son village



Sellah Lounes.

kabyle et Alger. Ahlam, une jeune Algéroise qu'il a plus ou moins connue à l'université, vient chercher du travail. Elle devient la collègue d'Anis dans le même service. La relation entre eux se développe, ce qui ne plaît pas à Amel qui travaillait déjà dans le bureau d'études avant l'arrivée de sa «rivale». Elle fait tout pour séduire Anis, lequel fait face à d'autres pro-

blèmes tout en essayant de prendre en charge le cas de son frère qui a fait une tentative de suicide. *Guer sin wulawan* est produit par la boîte algéroise Afro News. Les rôles principaux sont interprétés par Mohamed Azzoun, Malika Guemat (Ahlam), Katia Chaïbi (Amel), Krime Kherfella et Fadila Ouabdesselem. «Dans ce

feuilleton social, il y a des drames et aussi de la comédie. Mon expérience personnelle, en outre, m'a permis de traiter les thèmes relatifs à l'urbanisme et à la réalisation des bâtiments», nous a confié Sellah Lounes, déjà auteur d'un livre intitulé *Guide d'aménagement et d'urbanisme* (ed. Hasmaoui).

Du tournage à Azeffoun et sa région (loujdal notamment), il ne garde que de bons souvenirs. «Les habitants, le président de l'APC d'Azeffoun, l'association Tahar-Djaout d'Oulkhrou, tous nous ont bien accueillis et nous ont aidés dans notre tâche», rappelle-t-il reconnaissant.

Sellah Lounes est l'auteur de plusieurs œuvres (scénarios) pour la Chaîne II de la Radio algérienne. Il vient de terminer l'écriture du scénario d'un projet de film en tamazight intitulé *Trugh midadshith* (j'ai pleuré le jour où j'ai ri).

K. B.

Actucult

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Mardi 9 août :

A 22h30 : concert de Baba Aïssa Rachid et Zine Eddine Bouchaâla.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)

Mardi 9 août :

A 22h, soirée madh avec l'association El-Djennadia et l'association Cordoba.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Mardi 9 août :

A 22h, gala de variétés avec Mourad Djaâfri, Boualem Chaker et Nawal Skander.

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Mardi 9 août :

A 22h, un concert de Akli Yahiaten.

MÉDINA CULTURELLE (COMPLEXE OLYM-

PIQUE MOHAMED-BOUDIAF, ALGER)

Mardi 9 août :

A 22h30 (au chapiteau), concert de Caméléon et de la chorale Eben, et one man show de Nabil Asli.

A la librairie : séance de vente-dédicaces avec Saïd Hilmi qui signera son ouvrage *Plume qui délire*.

A minuit (à la Kheïma), concerts de Caravanse-rail et de Mazal.

SOIRÉES MILLE ET UNE NEWS» (28, RUE KHALFI-BOUALEM, ALGER) :

Mardi 9 août :

A 22h, rencontre-débat avec Rédha Mehigueni, manager de Beur TV. Modérateur : Mohamed Reda Khair, journaliste.

KHEÏMA DE LA SOLIDARITÉ DE LA TRIBUNE (HUSSEIN-DEY, ALGER)

Mardi 9 août :

En soirée, concert de Nacer Galiz et hommage à Rabah Lahcen, ancien gloire de l'USMH.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Mercredi 10 et jeudi 11 août :

A 22h30, concert de Iounis Aït Menguellet.

CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER)

Mercredi 10 août :

A 22h30, concert de Noudjoum Diwane de Sidi-Bel-Abbès.

IDRH-ÉCOLE DE MANAGEMENT (SALLE DE CONFÉRENCES MAHMOUD-DARWICH, 18 A, RUE ZIGHOUT-YOUCF CANASTEL-ORAN)

Mercredi 10 août à 22h :

Conférence «A livre ouvert», une lecture de textes inédits par les écrivains et poètes Mohamed Abbou (économiste/ancien ministre de la Culture et de la Communication), Kamel Daoud (journaliste), Brahim Hadj Slimane (journaliste), Brahim Senouci (professeur à l'université de Cergy Pontoise, Paris) et Sid-Ahmed Benziiane (consultant/journaliste).

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN

MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Mardi 9 et mercredi 10 août :

En soirée : pièce *Houlm el-ab* du TNA. THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU

Mardi 9 et mercredi 10 août :

A 22h30, pièce *Ma kmelche* de la coopérative de production artistique Encre et Masque (Alger).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 27 août :

Exposition-vente de produits de l'artisanat d'art. GALERIE D'ART (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 13 août :

Exposition de l'artiste peintre Lakhdar El-Gouizi. GALERIE AHLEM (HÔTEL HILTON D'ALGER)

Jusqu'au 25 août :

Exposition collective de miniature et de calligraphie «Encre et lumière» (30 artistes).